Nourritures et métamorphoses ontiques dans *Le Roi des Aulnes* et *Gaspard, Melchior et Balthazar* de Michel Tournier

Daniela MIREA
Académie Technique Militaire de Bucarest

Abstract. Our article aims to analyze the symbolism of meals and food, as well as the act of eating in two novels written by Michel Tournier, based on the instruments of myth analysis and criticism. A type of literature deeply anchored in mythology, the Tournierien prose abounds in archetypal images and archaic symbols. In the mythical and mystical register, heroes become what they eat. Food creates a powerful bound between the character and the dimension it generates, triggering dramatic changes at an ontological level. Our approach takes into account the dynamic change that is specific to the profane registry and the installation of Taor de Mangalore and Abel Tiffauges in an authentic, augural, sacred position, which allows them to acknowledge their ontic potential, which had been tragically forgotten and ignored. We witness two cases of ontological metamorphosis, paradoxically generated by food, seemingly coarse matter, opaque, and without any transcendental opening. The inhuman hunger and oversized gastronomic desires of the two characters actually hide the nostalgia for the abundance and plenitude of the sacred beginnings, capable of appeasing the harshest hunger.
Keywords: *totemic foods, Eucharist, the forbidden fruit, ontological metamorphosis, sacred, profane.*

1. Introduction. Les fruits de la chute

L'histoire biblique de la déchéance humaine commence par l'acte de manger. Adam et Ève transgressent l'interdiction de Dieu de goûter du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal et, suite à leur action, ils sont obligés de quitter le Jardin paradisiaque et de s'installer dans un mode d'être profane, qui institue une absence essentielle, la dimension sacrée. La chute de l'homme doit être comprise comme un changement tragique de registre ontique qui suppose le vécu incomplet et mutilé de ses possibles. Cet état se caractérise par l'impossibilité d'actualisation du pouvoir être authentique, augural. Un remède à ce désordre ontique sera donné, dans le même registre gastronomique, par l'institution de l'eucharistie, symbole du sacrifice par amour du Fils de Dieu pour les gens et de la nouvelle alliance entre Dieu et l'homme déchu, entre le transcendant et le monde profane. Le transcendant descend pour que l'être déchu puisse monter.

BDD-A27724 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:46 UTC)

Dans la mythologie grecque, le drame de la déesse Perséphone est dû à un aliment qui la relie à l'espace qui l'a généré, car isomorphe à ces énergies infernales. Enlevée par Hadès, avec la complicité de Zeus, Perséphone devient la reine des Enfers. Au comble du désespoir, Déméter, sa mère, néglige ses prérogatives de déesse de fertilité, ce qui entraîne un vrai désastre, la terre entière en est atteinte et menacée : les plantes s'étiolent, les animaux meurent de faim, l'hiver devient un état de permanence. Ainsi obtient-elle l'accord de Zeus de récupérer sa fille de l'Empire des Ombres. Celui-ci envoie en tant que messager Hermès pour faire savoir sa volonté à Hadès qui en est d'accord à la condition qu'elle n'ait encore rien goûté de la nourriture des morts. Perséphone se met en route vers sa mère mais ce retour lui est interdit à force d'avoir mangé sept pépins de grenade, le fruit des morts. Elle avait mangé les aliments du Royaume des ombres, elle devait y rester. Pour Perséphone, la grenade est le symbole de sa dynamique existentielle qui alterne mort et renaissance.

2. Brève incursion dans le symbolisme mythologique et religieux des aliments

Dans ce registre mythique et mystérique, les héros deviennent ce qu'ils mangent. Les nourritures, compte tenu de leur origine, instituent une très forte relation d'être avec ces mondes générateurs de réalités. Si l'on mange des aliments transcendants, on développe une connivence subtile avec cette dimension, on devient petit à petit cette réalité car on internalise et on assimile les énergies contenues par les mets qui participent à la dynamique de cet espace. Manger c'est un acte de communion intime avec les dimensions qui ont engendré la nourriture. Consommer ces aliments devient un acte initiatique ayant des vertus transformatrices. Suite à ce fait, le sujet subit les effets de la rupture de niveau ontologique et il est appelé à s'installer dans un mode d'être différent. Par exemple, dans le Christianisme, les effets funestes de la consommation du fruit de la connaissance du bien et du mal par Adam et Ève, dans le Jardin primordial, sont annulés et neutralisés par l'eucharistie. Dans bien des rituels d'initiation, les boissons et les aliments sont des agents importants qui aident à installer le néophyte dans un nouveau mode d'être et participent activement à cette rupture de niveau. Gilbert Durand souligne ce pouvoir métamorphosant des aliments :

> « Le geste alimentaire et le mythe de la communion alimentaire sont les prototypes naturels du processus de la double négation (…) la manducation est négation agressive de l'aliment végétal ou animal, en vue non d'une destruction, mais d'une transsubstantiation. L'alchimie l'a fort bien compris et aussi les religions qui utilisent la communion alimentaire et ses symboles. Toute alimentation est transsubstantiation» [Durand, 1992 :293].

Les écrits sacrés de l'Orient et de l'Occident associent le lait et le miel pour designer la complétude augurale, symboles de connaissance, d'immortalité, d'abondance. Dans la mythologie grecque, Héraclès reçoit le don de la vie éternelle

BDD-A27724 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:46 UTC)

en se nourrissant du lait de l'immortalité de la déesse Héra. Les textes hindous attribuent au lait des vertus curatives. Où il devient l'équivalent d'une boisson d'immortalité. Les mêmes qualités régénératrices lui sont attribuées par les textes orphiques. Les traditions celtes célèbrent l'hydromel – boisson à base de miel - comme boisson d'immortalité. Pour les Pères du christianisme, le miel et le lait sont les symboles de la parole de Dieu, de ses divins enseignements et ont comme effet l'accroissement spirituel. Le miel est associé à la connaissance mystique, à la révélation du néophyte, aux biens spirituels. Encore faut-il lui attribuer d'autres symboles tels : la sagesse, le savoir, la connaissance absolue. La consommation du miel se fait dans un cadre rituel et il est destiné exclusivement à des êtres exceptionnels. Les adeptes de Mithra l'employaient lors de leurs rites initiatiques, ils en mangeaient et les mystes se lavaient les mains avec du miel. Gilbert Durand se penche sur le riche symbolisme du lait et du miel et parle du caractère mystérique de leur consommation censée produire un renouvellement ontique primordial: « … le breuvage sacré est secret, caché, en même temps qu'il est eau de jouvence » [Durand, 1992 :298].

3. Taor de Mangalore et Abel Tiffauges. Des nourritures terrestres aux nourritures célestes.

Michel Tournier, dans la bonne tradition de la littérature mythologique qu'il pratique, use fréquemment du symbolisme de la nourriture dans ce registre spirituel. Dans *Gaspard, Melchior et Balthazar,* il imagine l'histoire des métamorphoses ontologiques vécues par les rois mages venus au rendez-vous avec l'Eternité. À part les trois rois mages, dont la présence est consignée par les Saintes Ecritures, il imagine l'histoire émouvante d'un quatrième mage, Taor, Prince de Mangalore. Mais dans son périple long, sinueux et tragique, le Prince amoureux des confiseries fera dans un premier temps l'expérience du goût extrême de l'amertume pour qu'il puisse aboutir à connaître le sublime des nourritures célestes. Il manque la rencontre avec l'Enfant divin à Bethléem. Son destin exceptionnel se tisse autour des goûts et des arômes. Si les trois autres rois mages sont poussés à la recherche de l'événement sublime annoncé par l'étoile magique par des agents relevant des univers qui circonscrivent des valeurs telles : l'amour, le pouvoir politique et l'art, le périple alambiqué et tragique de Taor a un prétexte humble, côtoyant le ridicule, car il est généré par un désir en quelque sorte enfantin, issu des univers bas et instinctuels : l'envie irrationnelle et irrépressible pour un gâteau merveilleux dont personne de son royaume ne connaît la recette : le rahat-loukoum à la pistache.

La quête des rois mages se déroule dans un mouvement ascendant: l'objet de leur quête, appartenant au monde sensible et périssable, les met face à face avec l'Absolu qui prend aspect humain. Cette expérience hors du commun les fait acquérir une compréhension supérieure, métaphysique du monde et de leurs propres vies. Dans son périple à finalité gastronomique (le gâteau exceptionnel à goût d'éternité, qui prend l'apparence du rahat-loukoum à la pistache), Taor s'égare, se perd et se retrouve sur le chemin de sa quête qui passe par une immense

BDD-A27724 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:46 UTC)

traversée sur mer et terre et une escale sombre et terrifiante dans les souterrains des mines de sel de Sodome pour qu'au bout de trente-trois années, il soit le premier humain à recevoir l'eucharistie, la nourriture métaphysique qui le projette dans cette dimension transmatérielle. Les préparatifs pour ce repas céleste sont longs et douloureux, ils durent trente-trois ans !

Dans le judaïsme, le repas est précédé de l'ablution rituelle, âme et corps doivent être prêts à recevoir la nourriture. Le symbolisme des aliments renvoie à la relation des humains avec Dieu, le seul censé nourrir et abreuver les insondables profondeurs de l'être. L'immersion dans les eaux annonce l'immersion dans le sacré et prépare le néophyte pour ce fait. Quand Jésus rencontre la Samaritaine, il lui promet l'eau vivante, de nature suprasensible et extratemporelle dont l'archétype est l'eau des quatre rivières baignant l'espace paradisiaque. Ce n'est pas par hasard si dans le christianisme, Jésus Christ est nommé aussi Source vivante.

« Qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura plus jamais soif…L'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eaux jaillissant en vie éternelle » [*La Bible*, Jean 4, verset 4, 1988] ou bien « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive » [*La Bible*, Jean 4, versets 37-38, 1988].

Dans l'Apocalypse de Saint Jean on reprend la même équivalence du Christ avec l'eau vive : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif, je donnerai de la source d'eau vive, gratuitement » [*La Bible*, *L'Apocalypse de Saint Jean*, 21, 1988].

Emprisonné dans un espace qui se définit par l'inversion des valeurs communément reconnues par les humains, Taor est contraint d'assumer pendant trente-trois ans, l'âge christique, l'existence dans un espace défini par des principes opposés à la vie : l'excès de sel qui rend impossible toute végétation, au niveau aquatique le même excès de sel empoisonne toute forme de vie, les couples sodomites usent des pratiques sexuelles qui excluent l'apparition de la vie. Si nous partons de la définition qu'Eliade donne du diable, en tant qu'entité qui s'oppose plus à la vie qu'à Dieu, (*Mephisophèles et l'Adrogyne*) nous pouvons conclure que l'espace où le devenir ontologique de Taor se tisse est le royaume du Mal absolu. Symbole de la vie, il est le représentant du principe sucré devant son opposé, le principe salé, de la vie devant la mort. Nous sommes devant un cas de *coincidentia oppositorum*. Sous le signe du même principe de la réunion des contraires se place également l'image aquatique esquissée par Tournier en arrière-plan du périple sodomite du prince. Prisonnier modèle, il sera élu pour participer à la partie de pêche qui a lieu à l'endroit où le Jourdain rencontre la Mer Morte. Remarquons l'isotopie transparente du parcours suivi par les eaux du Jourdain avec le trajet existentiel du personnage Taor. Dans un premier temps, le fleuve est insouciant, vif, dynamique, se pliant aux rythmes ordinaires de la nature pour qu'il aboutisse finalement à la rencontre avec la Mer Morte, espace de l'extinction et de l'anéantissement engloutissant tout être vivant. Son symbolisme transparent renvoie au symbolisme du parcours ontique du prince, tellement tragique, parsemé d'épreuves initiatique qu'il doit surmonter. À un autre niveau d'interprétation, le symbolisme du Jourdain arrivant à la Mer Morte, est isotopique au symbolisme de

BDD-A27724 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:46 UTC)

la catabase du numineux, le Fils de Dieu lui-même descend du ciel et prend chair afin de récupérer le monde déchu et corrompu et de redonner aux humains le potentiel de regagner la splendeur de leurs commencements paradisiaques.

> « L'arrivée du Jourdain aux abords de la Mer Morte et sa disparition, absorbé par ses eaux lourdes, impressionnèrent profondément Taor, car il y vit l'image d'une agonie et d'une mort. Le fleuve arrive allègre, chantant, poissonneux, ombragé de baumes et de tamarins pleins d'oiseaux. Avec une juvénile témérité, il lance ses eaux murmurantes vers l'avenir et ce qui l'attend est affreux. Il tombe sur une gorge de terre jaune qui le pollue et brise son élan. Ce n'est plus désormais qu'un fluxe gras et opaque qui roule lentement vers l'issue fatale. Les végétaux, qui s'acharnent encore à le border, dressent vers le ciel des branches rabougries, et déjà confites de sable et de sel » [Tournier, 1980 :254].

La source vivante, transcendante (les eaux du Jourdain sont rendues saintes par l'immersion rituelle du Fils de Dieu,) est mise face à face avec les eaux figées, stagnantes, de la Mer Morte. Deux types d'eaux se retrouvent face à face, deux principes, en fait : le haut et le bas, la vie et la mort. Il s'agit d'un espace où les deux régions, le transcendant et l'enfer, interfèrent. C'est dans cet espace initiatique, lourd de significations que Taor est appelé à se préparer pour sa *metanoïa*, car ce héros tournérien « plonge dans les ténèbres de la mort, pour en surgir autre, égal aux dieux » [Bouloumier, 1998 :155]. Il s'agit en fait d'un endroit ambigu, qui contient les germes des deux principes, la vie et la mort, en présence duquel le choix ontologique de Taor pourrait être influencé, étant balancé d'un côté et de l'autre. Les deux principes y sont assimilés et intégrés. L'épisode aquatique vécu par Taor a la valeur rituelle du baptême chrétien. Les eaux bénies du Jourdain préfigurent la rencontre avec l'Eternel, symbolisé par l'eucharistie. Ce sont ces eaux vives qui guérissent et purifient ce néophyte avant que celui-ci ne soit prêt à faire le saut ontologique et soit immergé dans un autre mode de vie. Cette immersion est initiatrice, elle supprime l'ancien mode d'être et engendre un autre dont les repères sont transcendants. L'image du Jourdain versant ses eaux dans la Mer Morte est isotopique avec les Passions du Christ, sa mise au tombeau, sa descente aux enfers. Les passions de Taor sont isotopiques aux passions du Christ. La purification du prince indien se réalise par la souffrance – même si innocent ! – (les trente-trois ans christiques passés en prison) et par l'eau. Long processus de transformations et de métamorphoses qui le rend capable de devenir le premier chrétien, à part les apôtres, qui boive le sang du Seigneur et mange son corps. Et en même temps, le premier martyr chrétien. L'eau amère que les prisonniers des Sodomites sont obligés de boire renvoie à l'épisode biblique de l'Exode : après les trois premiers jours de marche dans le désert, le peuple d'Israël est assoiffé. Aucune source d'eau potable dans le vaste désert, sauf la *Mara*, l'eau amère. Dieu indique à Moïse le procédé de transmutation des eaux amères en eaux douces, bonnes à boire. Simon le magicien en commentant cet épisode biblique affirme :

BDD-A27724 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:46 UTC)

> « Elle est amère en effet, l'eau qu'on trouve après la Mer Rouge car elle est la voie qui mène à la connaissance des choses de la vie, voie qui passe à travers les difficultés et les amertumes. Mais changée par Moïse, c'est à dire par le Verbe, cette eau amère devient douce. » [Hippolyte de Rome, 1928 :VI, I, 15]

Le goût amer de l'eau que Taor doit boire, est isotopique aux épreuves que le prince doit assumer, au mal qu'il doit subir pendant trente-trois ans. La longue détention de Taor pourrait symboliser aussi la traversée du désert par le peuple juif. L'eau vivante et l'eau létale sont le mélange paradoxal qui institue la résurrection des héros de contes de fées roumains parce qu'il s'agit d'une *coincidentia oppositorum.*

> « Taor eut un vertige : du pain et du vin ! Il tendit la main vers une coupe et l'éleva jusqu'à ses lèvres. Puis il ramassa un fragment de pain azyme et le mangea. Alors il bascula en avant, mais il ne tomba pas. Les deux anges, qui veillaient sur lui depuis sa libération, le cueillirent dans leurs grandes ailes, et, le ciel nocturne s'étant ouvert sur d'immenses clartés, ils emportèrent celui qui, après avoir été le dernier, le perpétuel retardataire, venait de recevoir l'eucharistie le premier » [Tournier, 1980 :272].

L'eucharistie a été instituée par Jésus Christ pendant la Cène, le dernier repas pris avec ses apôtres, juste avant son arrestation : « Pendant le repas, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit : puis donnant aux disciples, il dit : „Prenez, mangez, ceci est mon corps." Puis il prit une coupe et, après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant : „Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude, pour le pardon des péchés." » [*La Bible, Matthieu*, versets 26-28, 1988]

Par son acte, le Fils de Dieu sublime et métamorphose le matériel, le récupère et le réintègre dans le circuit divin. Il transforme les nourritures grossières et lourdes de l'espace damné de la chute en nourritures célestes. Cette transformation n'est pas physique, mais métaphysique car elle n'implique pas la substitution avec une matière appartenant au monde sensible, comme dans le cas de la multiplication des pains et des poissons ou de la transformation de l'eau en vin pendant les noces de la Canne. Le pain azyme (sans levain, c'est-à-dire sans agent entraînant la corruption) symbolise la résurrection du Christ qui n'est pas atteint par la corruption du tombeau. Le symbolisme du vin renvoie à l'eau de vie éternelle. « Le vin est le breuvage de vie ou d'immortalité ». [Chevalier, Gheerbrant, 1982 :1172] Grâce au mystère de la transsubstantiation, sous l'apparence d'un aliment périssable, on dissimule la chaire incorruptible du Christ. La divine nourriture se donne à l'homme pour être partagée, mangée et finalement, pour qu'elle opère la métamorphose ontique nécessaire au changement de registre existentiel. Ce repas céleste symbolise le festin des noces du Royaume et vise installation l'homme dans cette réalité.

Le voyage initiatique du héros tournérien veut dire partir de chez soi, un univers peuplé de préoccupations horizontales, terrestres, insignifiantes pour aller

BDD-A27724 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:46 UTC)

vers l'Autre, afin de revaloriser et d'enrichir son devenir et s'ouvrir à la métamorphose ontique.

Remarquons également chez Michel Tournier la présence du symbolisme totémique des aliments dont il fait usage assez souvent. Très intéressé par les religions archaïques (Michel Tournier suit les cours donnés par Claude Levi Strauss), il insinue dans ses fictions des images et des symboles issus de ces traditions archaïques. La nourriture que le totémisme envisage est une nourriture symbolique. Entre l'homme et l'animal totem il y a une relation de consubstantialité. Cette relation intime se réalise par le truchement d'un repas rituel qui suppose le sacrifice rituel de l'animal et sa consommation. Par cette ingestion rituelle et initiatique, l'homme assimile et emprunte quelque chose de l'énergie subtile de l'animal, considéré en fait un dieu. Il devient aussi puissant que lui et peut accomplir les mêmes exploits que celui-ci. Les historiens de religions affirment que l'animal, l'oiseau ou la plante symbolisent la force vitale primordiale, à même d'annuler la dégradation ontique et l'inertie du matériel. Dans ce registre, la chasse est un acte rituel, un acte magique qui donne accès au chasseur à une dimension non-humaine, sacrée.

Le trajet d'Abel Tiffauges, le héros du roman *Le Roi des Aulnes*, est parsemé de tels repas rituels. Juste avant de devenir le prisonnier des soldats allemands et de connaître l'expérience allemande, Tiffauges mange ses pigeons voyageurs. Par cet acte, il emprunte à ces oiseaux quelque chose de leurs énergies célestes. Le moment où ce repas a lieu est symbolique et il marque la rupture de niveau ontologique que le héros va subir. Le mode d'être profane, sans éclat ni signification existentielle, sera remplacé par un autre qui rendra conscient le héros de son potentiel ontique. Pendant son périple allemand, qui est en fait un parcours initiatique, chaque nouvelle étape sera marquée par la rencontre avec un animal qui représente son animal totem. La logique de ces rencontres est de fournir à Tiffauges un type d'énergie dont il a besoin pour assumer un certain niveau de son devenir. Ces énergies animales qu'il assimile, le font cumuler les attributs des trois dimensions mythiques : céleste (les pigeons), terrestre et infernale (l'élan, le cerf, le cheval sont considérés comme des animaux ambivalents : solaires et infernaux). Dans cette dynamique de souche mythologique, chaque animal représente des forces et des principes cosmiques. Le roman se termine toujours dans ce registre alimentaire rituel. Juste avant le sacrifice d'Abel, l'enfant juif Ephraïm célèbre le jour de pâque ancien, en préparant la table traditionnelle: du pain azyme, des herbes amères et le sang de l'agneau sacrifié. Dans son exégèse dédiée au roman *Le Roi des Aulnes*, Svein Eirik Fauskevag s'arrête longuement sur cet épisode, riche de significations:

> « Une célébration pascale prélude donc à ce que nous avons caractérise comme le rôle sotériologique d'Ephraïm, symbole de l'esprit qui, juché sur les épaules de Tiffauges, transforme le corps de celui-ci en un corps eschatologique (…) La présence d'Ephraïm oblige le lecteur à penser le corps selon l'esprit qui le

BDD-A27724 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:46 UTC)

gouverne. La restitution de l'être total, c'est la transcendance pénétrée dans la chair par l'esprit ». [Fauskevag, 1993 :251]

4. Conclusions

Notre analyse montre que nous sommes devant deux cas de transformations ontiques qui se réalisent par le truchement des aliments. L'axe narratif des proses mythologiques tournériennes est structuré par la dynamique engendrée par les deux pôles ontiques : déchéance-salut. L'être dans le monde déchu est condamné à vivre dans un univers corrompu, inauthentique, soumis aux lois de l'extinction. C'est un monde qui s'est tragiquement éloigné de sa nature primordiale, un monde qui souffre d'une étrange amnésie qui le sépare de son potentiel initial. La littérature de Michel Tournier fait usage des programmes narratifs qui visent la métamorphose ontique des personnages. Au début, les personnages souffrent d'une absence essentielle, aussi s'élancent-ils à la quête d'un objet qui leur procure le sentiment de plénitude. Dans la tradition de la littérature mythologique, cet objet dirige la quête des héros vers une finalité extrasensible. La liquidation de ce manque essentiel installe les personnages dans un au-delà transmatériel, métaphysique. Paradoxalement, à ces deux personnages, Taor et Tiffauges, on révèle le transcendant par les sens, une matière grossière selon les dires des théologiens. C'est la bouche avec ses papilles gustatives qui leur donne accès au numineux, à l'Absolu. Taor reçoit le message christique dans le langage qui lui est le plus familier, qu'il pourrait aisément lire afin d'en comprendre les significations subtiles, la nourriture. Tiffauges est un gros mangeur, un « Ogre » éternellement affamé, état symbolique de sa déchéance et de son écart existentiel, qui traduit en fait la nostalgie des nourritures sacrées, capables de rassasier la faim la plus atroce.

BIBLIOGRAPHIE

1988. *La Bible*, traduction œcuménique, Editions du Cerf, Paris

Bouloumié, Arlette, 1988. *Michel Tournier, Le roman mythologique suivi de questions à Michel Tournier*, José Corti, Paris

Chevalier, Jean, Gheerbrant, Alain (sous la direction), 1969. *Dictionnaires des symboles,* Laffont, Paris

Durand, Gilbert, 1963. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire,* PUF, Paris

Eliade, Mircea, 1995. *Méphistophélès et l'Androgyne*, Gallimard, Paris

Fauskevag, S.E., 1993. *Allégorie et tradition. Etude sur la technique allégorique et la structure mythique dans Le Roi des Aulnes de Michel Tournier,* Editions de Solum Forlag et Didier Erudition, Oslo-Paris

Hippolyte de Rome, 1928. *Philosophoumena*, Editions Rieder, Paris

Tournier, Michel, 1970. *Le Roi des Aulnes,* Gallimard, Paris

Tournier, Michel, 1977. *Le Vent Paraclet*, Gallimard, Paris

Tournier, Michel, 1980. *Gaspard, Melchior et Balthazar*, Gallimard, Paris

BDD-A27724 © 2017 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-16 04:58:46 UTC)